

Dimanche dernier, Jésus avait interrogé les apôtres (et nous à travers eux) : « *Pour vous, qui suis-je ?* ». Et Pierre avait répondu magistralement, sous l'inspiration du Père « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant* », ce qui lui a valu l'éloge du Christ (et sa nomination comme 1^{er} pape : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* ».)

Et voilà que, quelques instants plus tard, Pierre va recevoir une grosse claque !

Jésus va lui dire qu'il est une occasion de chute, une pierre qui pour le coup, fait trébucher.

Avec cette injonction impressionnante : « *Passe derrière moi, Satan* ».

Pourquoi ? Parce que Pierre ne veut pas accepter le plan de Dieu. Cela partait pourtant d'un bon sentiment : Jésus est son meilleur ami, et il ne veut pas que cet ami soit rejeté, qu'il souffre et soit tué. Comment le blâmer ? Pour Pierre, Jésus est bien le Messie, le Sauveur attendu, mais il n'arrive pas à accepter que le salut puisse passer par la souffrance et la mort. Il ne peut pas comprendre jusqu'où l'amour de Dieu pour les hommes peut aller. Et puis après tout il est le Messie ! Dieu son Père, va empêcher cela : il n'a qu'à le lui demander, et devenir le super-héros que tous imaginent...

Et Jésus réagit fortement car à travers Pierre, il voit Satan se servir de Pierre pour le tenter lui, Jésus, pour lui faire renoncer à cette voie de la Croix que lui-même redoute... L'enjeu pour Jésus est grand ! Mais nous, en quoi ces reproches faits à Pierre nous concernent-ils ? Il nous concerne parce que nous ressemblons beaucoup à Pierre. Nous aimons le Christ, nous croyons en lui et nous voulons le suivre ; mais avouons qu'il nous arrive de refuser le plan de Dieu, que nous sommes loin de lui accorder une totale confiance, que nous préférons notre façon de voir. Parfois pour des questions légitimes, comme devant le silence apparent de Dieu à notre prière, ou devant la peur d'une épreuve, ou face à la souffrance. Parfois face au contenu de la foi ou à la manière dont Dieu nous appelle à croire en lui, ou à nous invite à nous laisser guider par l'Evangile. Parfois sommes-nous tentés d'accommoder l'Evangile selon ce qui nous convient, pour laisser de côté ce qui nous dérange... Parfois nous pensons être au service du Christ et de son l'Eglise, mais nous sommes en fait centrés sur nous-même (plus attachés à paraître plutôt qu'à être). Parfois, (souvent), nous restons prisonniers de l'esprit du monde et oublions Dieu.

Que nous le voulions ou non, L'esprit du monde (la mondanité pour reprendre une expression du pape François) imprègne nos réactions, notre pensée, nos choix de vie...

L'Evangile parle de vérité ; le monde recherche l'image, et l'opinion du moment...

L'Evangile nous parle d'engagement, de sacrifice ; de don de soi ; le monde répond épanouissement personnel...

L'Evangile nous apprend à dire « nous » ; le monde nous pousse à dire « moi »...

L'Evangile construit la communion ; le monde compare et joue la compétition...

L'Evangile demande de pardonner ; le monde entraîne à répliquer ou à se venger...

L'Evangile nous parle de renoncement ; le monde prône le plaisir et le bien-être...

L'Evangile nous parle d'humilité et de service ; le monde recherche la réussite, la reconnaissance, le prestige, le pouvoir... Et l'on pourrait trouver bien d'autres exemples d'opposition entre l'esprit du monde et l'Esprit de l'Evangile. Pas étonnant que Saint Paul nous mette en garde : « *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait* ».

Dans la 2^{ème} partie de l'Evangile de ce jour, Jésus quitte son cas personnel avec cette épreuve qui l'attend, pour se tourner vers nous : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Ce sont bien les mots du Christ et ils s'adressent à nous ! Comment peut-il nous demander de renoncer à nous-même ? cela semble trop rude !

En fait, renoncer à soi-même, ce n'est pas renoncer à la vie, ni même renoncer au bonheur !

Renoncer à soi-même : c'est désirer - au nom de la vie - faire passer les autres avant soi-même. Les mamans le savent bien : combien de fois ont-elles renoncé à elles-mêmes pour le bien de leur enfant ! Ce n'est pas pour autant un renoncement au Bonheur, au contraire...

Renoncer à mettre sa vie en premier, c'est expérimenter qu'il n'y a pas de plus grand amour, que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Mais donner sa vie, ce n'est pas forcément mourir physiquement. Dans un couple qui se marie, chacun donne sa vie à l'autre, et reçoit la vie que l'autre lui donne ; cela, pour plus de vie. Et porter sa croix n'est pas rechercher les difficultés à tout prix. La croix, on ne la recherche pas, on ne se la choisie pas : elle vous tombe dessus naturellement ! Il n'y a pas de vie sans croix. La question est alors de continuer à vivre, à garder un sens à sa vie envers et contre tout, malgré la croix, ou même, par la croix, en l'unissant à celle du Christ.

C'est bien de vie dont il s'agit ici ! Jésus place la vie au centre de ses considération : « *Quel avantage, à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?* » Ok, jusque-là, c'est du bon sens, on est d'accord !

On est peut-être un peu plus perplexe avec le jeu de "qui perd gagne" :

Sauver sa vie en la perdant / Perdre sa vie en cherchant à la préserver.

De quelle vie s'agit-il ? Mais de la vie voulue par le créateur, et qui ne se résume pas à cette vie terrestre. Notre destinée, c'est le bonheur, le vrai bonheur. Nous avons été créés par amour, dans l'amour, pour l'amour ! La marque de fabrique de notre vie c'est l'amour !

Alors que notre vie se mette dès ici-bas, au diapason de l'amour qui se caractérise par le don, le don de soi à travers les deux supers commandements relevés par Jésus : Aimer Dieu de tout son être, et son prochain comme soi-même.

En ce dimanche, faisons confiance au Christ, qui est venu pour que l'amour soit vainqueur. C'est notre foi et notre espérance ! Comme Pierre, proclamons que Jésus est bien le sauveur le monde, mais ne craignons pas d'être en désaccord avec l'Esprit du monde : c'est Jésus qui donne le vrai sens de notre vie... même si cela passe par la croix.

Philippe Le Vert